

L'Albatros

Les Fleurs du mal



Vocabulaire

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des **albatros**, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, **indolents** compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les **gouffres** amers.

À peine les ont-ils déposés sur les **planches**,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des **avirons** traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est **gauche** et **veule** !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un **brûle-gueule**,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des **nuées**
Qui **hante** la tempête et **se rit de** l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des **huées**,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Mot	Explication
albatros	grand oiseau marin blanc, planeur
indolent	qui ne fait pas d'effort
gouffres	fonds marins
planches	le pont du bateau (= la scène, au théâtre)
avirons	rames
gauche	maladroit
veule	minable, inférieur aux autres
brûle-gueule	pipe très courte pour éviter le vent
nuées	les nuages, le ciel
hante	fréquente sans problème, en habitué
se rit de	se moque de, ne craint pas
huées	les moqueries du « public »



Champs lexicaux

1. la mer et le voyage
2. le déplacement
3. la supériorité
4. l'infériorité
5. les éléments : l'air, la terre, l'eau, (le feu).

Justification

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

La mer et le voyage : ce champ lexical sert de métaphore à Baudelaire pour parler de la manière dont le Poète, comme un albatros, passera sa vie à « planer » au-dessus des humains, les « hommes d'équipage » du poème.

Le déplacement : l'enjeu de ce poème est la capacité de se déplacer, d'évoluer dans un milieu.

Les quatre éléments : Le Poète doit s'adapter à son milieu. Il est à l'aise dans l'air, (la pensée, l'imagination) où il évolue seul et sans contraintes, sans limites. Il est au contraire maladroit **sur terre**, dans sa vie quotidienne, sa vie sociale, au milieu des gens.

La supériorité et l'infériorité : c'est le thème principal du poème. Le fait d'être un poète n'a pas que des avantages. Et surtout, c'est en société, face au regard et au jugement d'autrui, que l'on se sentira déconsidéré, méprisé, parce qu'on ne vit pas comme les autres et qu'on ne s'intéresse pas aux choses simples, que l'on néglige ou que l'on oublie. Ne pas savoir **marcher** alors qu'on sait **voler**, et même mieux que les autres, est donc, paradoxalement, une **infirmité**.

Versification

4 quatrains
une fable

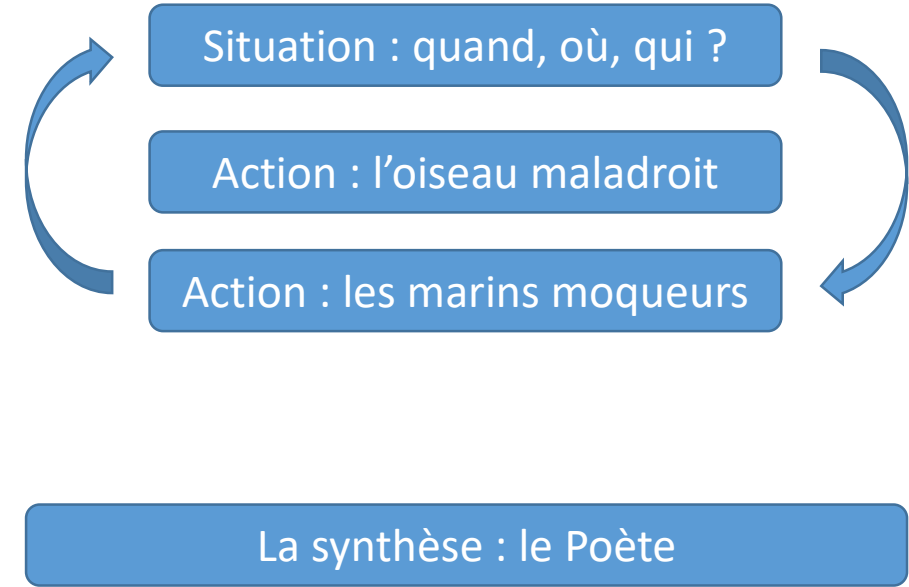
Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

a
b
a
b

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.



Dans ce poème, le choix de quatre **quatrains** en **rimes croisées** permet de mettre en évidence une structure cyclique : ce n'est pas un récit linéaire (« d'abord », « ensuite », « enfin ») mais plutôt une observation que l'on peut faire « souvent ».

On va donc passer de ce que l'on observe souvent à une règle, et conclure par une idée générale.

De plus, le personnage principal est un animal. On peut donc comparer ce poème à une fable. Le personnage du Poète avec un P majuscule le confirme, dans le dernier quatrain : on est face à un **archétype***, et non face à un poète particulier.

La **pointe***, comme dans le sonnet *L'Ennemi*, exprime un **paradoxe*** : ce n'est pas parce qu'on a des ailes géantes que l'on sait marcher. Et même, cet avantage peut devenir un handicap. Être un bon poète ne signifie pas être une bonne personne.

Archétype : personnage utilisé comme un modèle, un type général, une catégorie, et non comme un individu précis.

Pointe* : phrase surprenante, à la fin d'un récit. Chute de l'histoire.

Paradoxe* : qui est contraire à ce à quoi on s'attend, contraire à la logique, mais qui est pourtant vrai.

Figures de style

Souvent, pour s'amuser, les **hommes d'équipage**
Prennent des albatros, **vastes oiseaux des mers**,
Qui suivent, **indolents** **compagnons de voyage**,

Le navire **glissant** sur les **gouffres amers**.

A peine les ont-ils déposés sur les **planches**,
Que ces **rois de l'azur**, maladroits et **honteux**,
Laissent **piteusement** leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce **voyageur ailé**, comme il est gauche et **veule** !
Lui, naguère si **beau**, qu'il est comique et **laid** !
L'un agace **son bec** avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, **l'infirme** qui **volait** !
Le Poète **est semblable** au **prince des nuées**
Qui hante la tempête et **se rit de** l'archer ;

Exilé sur le sol **au milieu des** huées,
Ses **ailes de géant** l'empêchent de **marcher**.

Procédé d'énonciation

Périphrase : les marins. Permet d'insister sur leur aspect collectif et soudé (face à l'oiseau.)

Périphrase : description pour le lecteur qui ne saurait pas le sens de ce mot

Personnification : qui font les choses **sans s'agiter**, sans faire d'effort, **tranquillement**.

Périphrase et **personnification** : les oiseaux sont des voyageurs amis du navire et de ses occupants.

métaphore : la même douceur et la même rapidité du mouvement pour le bateau et l'oiseau

métaphore : la verticalité, la profondeur de l'élément dans lequel on peut tomber, et donc le danger.

hyperbole : le goût de la mer n'est pas « amer » mais « salé ». L'amertume représenterait le dégoût et l'horreur de celui qui avalerait cette eau en se noyant et donc le danger caché sous la surface lisse et tranquille.

métaphore : au sens propre, les planches en bois du pont du bateau. Au sens figuré : sur une scène

périphrases méliorative : les albatros sont désignés par l'élément dans lequel ils sont des maîtres.

personnification : un albatros n'est ni **honteux** ni **piteux**. Mais le regard de l'observateur l'humanise.

comparaison : les ailes ressemblent à des rames. Sur la terre elles ne servent à rien. Si l'oiseau était dans l'eau il semblerait nager grâce à elles. Il n'a pas le bon équipement.

périphrase : l'albatros désignant l'oiseau comme un humain, voire comme Hermès, le dieu des voyageurs et le messager des dieux...

antithèse : opposition entre les **apparences** : le regard change quand on le voit sur terre

antithèse : opposition entre les **capacités** (« infirme » | « volait » et (« ailes » | « marcher »).

comparaison : tout le récit va être maintenant expliqué dans une métaphore filée.

périphrase méliorative : (voir plus haut), « Azur » et « nuées » sont d'un niveau de langue soutenu. Noblesse.

personnification « se rit de » : l'oiseau **évite** l'archer (celui qui a un arc) et le poète évite les critiques

hyperbole : être sur la terre, pour un albatros ou pour un poète serait comme venir d'un autre pays !

synecdoque : le personnage est au milieu des **gens** qui huent, et non au milieu de leurs **cris**...

paradoxe final : C'est une sorte d'excuse. C'est parce qu'il est (trop) bien équipé pour voler qu'il marche mal.

Le narrateur est un **observateur extérieur** au récit : il n'est ni l'albatros, ni le poète et ne fait pas partie des hommes d'équipage.

La **focalisation externe** lui permet de ne pas prendre position. Personne n'est jugé ou condamné à la fin : les marins se comportent en marins, l'albatros en albatros, et le poète en poète. Et c'est normal. Il n'y a pas de « morale » mais un simple constat.

Le narrateur-observateur **n'est pas dans son élément**. Il admire le navire « glissant » mais il imagine des « gouffres amers ».

On ne peut même pas dire que Baudelaire parle de sa propre expérience, même si c'est sans doute le cas.

Il nous fait part d'une **observation générale** que l'on fait souvent à propos d'un **artiste** (peintre, musicien, poète, sculpteur...) : celui-ci est dans son monde, et il s'y sent bien. Il n'a pas envie de redescendre sur terre, dans la médiocrité et la banalité de la vie quotidienne...

Idées

Premier quatrain : **Un albatros amical compagnon**

Second quatrain : **L'albatros maladroit**

Troisième quatrain : **les marins stupides et moqueurs**

Dernier quatrain : **le Poète est un inadapté car la Terre n'est pas son monde.**

Conclusion

Dans un cadre qu'il affectionne, le monde de la mer et du voyage, Baudelaire se laisse aller à une comparaison qui est en apparence vexante mais finalement assez flatteuse entre le Poète (en général) et l'albatros.

Ce bel oiseau qui lui sert d'exemple ne semble pas avoir envie de se défendre ou de contre-attaquer*. Même si celui-ci est humilié par les « hommes d'équipage », il reste le « voyageur ailé », le « roi de l'azur », le « prince des nuées »...

Être chahuté par de vulgaires mortels reste supportable quand on a conscience d'être au-dessus d'eux et en exil dans leur monde... Il y a certainement là, de la part de Baudelaire, un complexe de supériorité par rapport au reste de l'humanité...

Après nous avoir décrit la bêtise de ceux qui le harcèlent, il termine en parlant des « ailes de géant » de celui qui reste en fin de compte au-dessus des autres. Il « se rit de l'archer » et de ses petites flèches.

(* L'albatros n'a pas de prédateur dans le monde réel et il a une espérance de vie remarquable : entre 50 et 60 ans !)

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.